

Laure Protat : un salut au père éternel

Livre Avec *L'Indifférent*, cette Antiboise signe un premier récit profond et bouleversant sur son père suicidé

Comment écrire sur l'indescriptible? Comment trouver les mots justes pour une fin incompréhensible? Avec *L'Indifférent*, Laure Protat soulève des questions, autant qu'elle suscite l'émotion. Équilibre délicat, sur la ligne, entre réflexions et sensations. Entre pudeur et douleur. Sans jamais tomber dans l'exhibition.

Car il s'agit ici d'une brutale disparition. Le suicide d'un père, le 20 juillet 1999 dans sa villa à Antibes. Pas de lettre d'adieu, ni de mot d'explications. Rien pour sa femme, ni ses deux enfants. L'homme s'est tiré une balle dans la tête. S'est soudain donné la mort dans la fleur de l'âge. Pour sa fille de treize ans, la fin de l'innocence, le début du questionnement.

Pourquoi papa? Y avait-il des signes précurseurs? Pouvait-on voir le masque de détresse derrière le sourire de ce professionnel de l'immobilier, dont le voilier avec lequel il promenait sa famille en mer était baptisé *L'Indifférent*? Derrière l'écume du bonheur et des faux-semblants, le naufrage à venir était-il apparent?

Idées sombres sur cette ombre rouge sang. Entre souvenirs et projection d'avenir. Confusion des sen-



Laure Protat livre un premier récit très personnel, mais qui touche profondément chacun de nous parce qu'il transpire d'humanité, en particulier la fibre paternelle : « Certains pères se disent énormément touchés ». (Photos A. Carini)

timents. La colère, la rage, l'incompréhension... cèdent progressivement place à l'introspection. En quête de sens, Laure se plonge dans les carnets intimes du défunt, rédigés entre vingt et quarante ans. Son père, ce héros digne d'Hugo, devient cet étranger absurde de Camus. « Je ne crois pas avoir été dans l'idéalisation du père. J'ai essayé de saisir le plus de facettes possibles du personnage. Mais à un moment, il faut accepter de ne pas tout comprendre, qu'il reste une part de mystère. C'est mon père, avec sa part d'ombre et de lumière. »

« Je lui devais ce livre »

Des années pour digérer ce tourment. Et puis ce récit, *L'Indifférent*. Un vrai roman sans fiction. Mais pas une thérapie. « À aucun moment, je n'ai envisagé ce livre comme un témoignage curatif, confirme l'auteur, rencontrée

L'extrait

« Je ne sais pas qui est mort... Mon père n'était pas homme à se tuer, cet homme-là est un inconnu. »



« Même dans le deuil, j'ai essayé de mettre tout : colère, tristesse, amour, une chose et son contraire. »

au Salon du livre de Mouans-Sartoux. Pour moi, ça a toujours été un projet littéraire, avec une volonté de construction. » Construction, mais aussi

filiation. Forcément. Le père souffrait secrètement de n'être pas devenu écrivain. La fille prodigue a repris la main. « Il y a cet héritage familial, le fantasme de l'écrivain. Mon père a probablement vécu avec ce sentiment d'échec toute sa vie, soupire la jeune femme aujourd'hui âgée de 29 ans. D'une certaine manière, je lui devais ce livre. La littérature, c'est aussi une manière de ressusciter les morts, de les inscrire dans une mémoire. »

Mémoire à l'encre noire. Mais pas de plainte ni de lamentation. Le temps a fait

son œuvre. Qui facilite aussi celle de l'auteur. Sans effacer tout à fait la douleur. « La cicatrice est à la fois douce et vive. À un moment, on arrive à ce que ça ne soit plus un empêchement de vivre. Seuls les bons souvenirs demeurent. »

Un livre, comme un testament à l'envers. D'une fille à son père défunt. Même si « l'indifférent » reste insaisissable. « En tant que père, il aurait peut-être été fier de moi. Mais finalement, est-ce qu'il aimerait son personnage? J'en sais rien... »

ALEXANDRE CARINI
acarini@
nicematin.fr

L'Indifférent
Laure Protat.

Actes éditions.

288 pages.

20 €.

